

Pourquoi un significatif est-il saisi de la moindre chose ? Peut-il saisir la moindre chose ? Voilà la question. Une question peut être, il n'est pas excessif de dire qu'on ne l'a point encore posée en raison de la forme apprise classiquement, la logique. En effet, le principe de la prédication qui est la composition universelle n'implique qu'une chose, c'est que ce que l'on saisit ce sont des être multipliables. Pour ceux dont ces termes ne sont pas familiers et qui, par conséquent ne comprennent pas très bien, je rappelle : qu'est-ce que je suis entrain de vous expliquer depuis plusieurs fois, à savoir : de prendre le support du cercle ^{d'acier} d'autant plus légitimement de ce qu'il s'agissait de substituer autre chose. Le cercle ^{d'acier} de l'air, comme tout cercle et je puis dire naïf, cercle à propos duquel ne se pose pas la question de savoir s'il cercle un morceau, un lambeau. Le propre du cercle détache un morceau de cette surface hypothétique impliquée, c'est qu'il peut se réduire progressivement à rien. La possibilité de l'universel, c'est la nullité. Tous les professeurs, vous ai-je dit un jour, parce que j'ai choisi cet exemple pour ne pas retomber toujours dans les mêmes problèmes, tous les professeurs sont lettrés et bien si par hasard quelque part aucun professeur ne méritait d'être qualifié de lettrés, qu'à ceci ne tiens. Nous aurons seulement des professeurs nuls. Observez bien, ceci n'est pas équivalent à dire qu'il n'y a pas de professeurs. La preuve, c'est que les professeurs nuls, et bien nous les avons à l'occasion. Quand je dis "avoir" prenez cet avoir au sens fort, au sens dont il s'agit. Ce n'est pas comme cela un mot glissant destiné à laisser échapper la savenette. Quand je dis nous les avons, cela veut dire que nous sommes habitués à les avoir.

§

très

De même nous avons des tas de choses comme cela. Nous avons la République, comme disait un paysan à qui je conversais il n'y a pas longtemps cette année nous avons eu la grêle et puis après les boys-scouts. Quelque soit la précarité définitionnelle de ces météores pour le paysan, le verbe avoir a donc bien ici son sens.

Nous avons par exemple aussi, les psychanalystes. Nous avons les psychanalystes et c'est évidemment bien plus compliqué parce que les psychanalystes commencent à nous faire entrer dans l'ordre de la définition existentielle. On y entre par la voie de la condition. On dit, par exemple : il n'y a pas, nul ne pourra se dire psychanalyste s'il n'a été psychanalysé. Et bien, il y a un grand danger à croire que ce rapport soit homogène avec ce que nous avons évoqué précédemment. Dans ce sens on peut nous sortir des cercles de l'air, il y aurait le cercle des psychanalysés comme chacun voit, met tous les psychanalystes devant être psychanalysés, le cercle des psychanalystes pourrait donc être tracé, inclus au cercle des psychanalysés. Je n'ai pas besoin de dire que, si notre expérience avait pu être psychanalysée, c'est probablement que les choses ne sont pas si simples, à savoir : qu'après tout, si ce n'est pas évident, au niveau du professeur que le fait même de fonctionner comme professeur puisse aspirer au sein du professeur à la manière d'un siphon quelque chose qui le vide de tout contact avec les effets de la lettre, il est au contraire tout à fait évident pour le psychanalyste que tout est

.../...

là. Il ne suffit pas de renvoyer la question à : qu'est-ce-que c'est que d'être psychanalysé car bien entendu, on croit faire là et bien sûr, naturellement ne serait-ce détourné personne de mettre au premier plan la question de ce que c'est qu'être psychanalysé. Mais dans le rapport aux psychanalystes ce n'est pas cela, il s'agit de saisir si nous voulons attraper le concept du psychanalyste, c'est de savoir qu'est-ce-que cela lui fait au psychanalyste d'être psychanalysé. Ceci en tant que psychanalyste et non pas que partie des psychanalysés. Je ne sais pas si je ne fais bien entendre, mais je vais vous ramener une fois de plus au 'b à ba', à l'élémentaire. Si tout de même, à entendre le plus vieil exemple de la logique, le premier pas que l'on fait pour penser SOCRATE dans le trou, à savoir, tous les hommes sont mortels. Depuis le temps que l'on vous ^{l'}épanisse avec cette formule, je sais bien que vous avez eu le temps de vous endurcir, mais pour tout être un peu finis, le fait même de la promotion de cet exemple au cœur de la logique ne peut pas ne pas être la source de quelques malaises, de quelques sentiments de l'écroquerie, car en quoi nous intéresse une telle formule. Si c'est l'homme qu'il s'agit de saisir, à moins que ce dont il s'agisse, et c'est justement ce que les cercles concentriques de l'inclusion ^{extérieure} aérienne escomptée, ce n'est pas de savoir s'il y a un cercle des mortels et à l'intérieur le cercle de l'homme, ce qui n'a strictement aucun intérêt, c'est de savoir qu'est-ce que ça lui fait à l'homme d'être mortel, l'attraper le tourbillon

.../...

4

qui se produit au centre, quelque part de la notion d'homme. Et se fait de sa conjonction auprès des cas mortels, et que c'est bien pour cela que nous courons après quelque chose quand nous parlons de l'homme, c'est justement à ce tourbillon, à ce trou qu'il se fait là, dans le milieu, quelque part.

J'ouvrais récemment un excellent d'un auteur américain dont on peut dire que l'oeuvre accroît le patriotisme de la pensée et de l'élucidation logique. Je ne vous dirai pas son nom parce que vous allez chercher qui c'est, et pourquoi est-ce que je ne le fais pas ? parce que moi, j'ai eu la surprise de trouver dans les pages où il travaille si bien un tel sensivisme de l'acte dû à l'idée du progrès de la logique.

Justement, mon petit huit intervient. Il n'en fait pas du tout le même usage que moi. Néanmoins, je me suis amusé à la pensée que quelques mandarine parmi nos auditeurs viendraient un jour que c'est là que je l'ai bécoté. Sur l'originalité du passage de Monsieur JANSSEN, je compte en effet la plus forte référence. Il faut dire que dans ce cas, je crois avoir eu une idée à pousser en avant la métaphore et la métonymie. Dans notre théorie, quelque part du côté du rapport de Reno qui est paru, c'est qu'en parlant avec JANSSEN CODSON il m'a dit : bien sûr cette histoire de la métaphore et de la métonymie, nous avons perdu cela ensemble souvenez-vous le 14 Juillet 1950, pour la logicienne en question, il y a longtemps qu'il est mort, et son petit huit intérieur précède incontestablement sa promotion ici. Mais quand il entre d'un bon pas dans son examen de l'universel affirmatif, il use d'un

.../...

1

exemple qui mérite de ne pas traîner partout. Il dit : tous les saints sont des hommes, tous les hommes sont passionnés, donc tous les saints sont passionnés. Il ramassa cela parce que vous devez bien sentir un tel exemple, que le problème est bien de savoir ou revenir cette passion prédictive la plus extérieure de ce syllogisme universel, de savoir quelle sorte de passion revient au cœur pour faire la sainteté. Tout ce là j'y ai pensé ce matin, je vous dirai, à vous le dire comme cela pour vous faire sentir ce dont il s'agit concernant ce que j'ai appelé un certain mouvement de troublement. Qu'est-ce que nous essayons de saisir avec notre appareil concernant les surfaces ? les surfaces au sens que nous entendons leur donner, un tel qui, pour rassurer nos auditeurs inquiets et peut-être de nos excursions peu cliniques, mais tout de même, quelque chose qui n'est rien d'autre que de renouveler, de réinterroger la fonction hantée du chêne, je pense que le radical illogique de à l'expérientiel appartenant à l'inclusion du rapport de l'extension à la co-préhension certes de l'Être, toute cette direction s'est engagée avec le temps de la logique. Est-ce/dans le fourvoiement même elle n'est pas le rappel de ce qui fût à son départ oublié, ce qui fût à son départ l'objet dont il s'agit, fut-il le plus pur, est-il ou sera-t-il, quelque l'on fasse, l'objet du désir et que, s'il s'agit de le cerner pour l'attraper logiquement, c'est-à-dire, avec le langage, c'est que d'abord il s'agit de le saisir comme objet de notre désir l'ayant saisi, de le garder, ce qui veut dire de l'enclorre et que le retour de l'inclusion au 1er plan de la formalisation logique il

.../...

trouve sa racine dans ce besoin de posséder ce font de notre rapport à l'objet en tant que tel du désir, préexistant éternel, c'est parce que c'est de courir après la caïste d'un objet de notre désir que nous avons forgé le préexistant et chacun sait que de tout ce que nous voulons posséder, qu'il soit objet ou désir, ce que nous voulons posséder, pour le désir et non pour la satisfaction d'un besoin nous fait et se dérobe; qui ne l'évoque dans le précho moraliste ! Nous ne possédons rien enfin. Il faudra quitter tout cela dit le célèbre cardinal; comme c'est triste. Nous ne possédons rien dit le précho moraliste lorsqu'il y a la mort. Lorsqu'on nous promet ici au niveau du fait de la mort réelle/n'est pas ce qui est en question, ce n'est pas pour rien une longue année; je vous fais prononcer dans cette espèce que nos auditeurs ont qualifié entre deux mots. La suppression de la mort réelle n'amène rien à cette affaire du dérobement de l'objet du désir parce qu'il n'agissait de l'autre mort, de la seconde mort, celle qui fait que même si nous n'étions pas mortels, si nous avions promesse de vie éternelle, la question reste toujours ouverte si cette vie est éternelle, je vous dire lorsque serait écartée toute promesse de la fin, n'est pas concevable comme une forme de mourir éternellement. Elle l'est assurément puisque c'est notre condition quotidienne et nous devons en tenir compte dans notre logique d'analyste parce que c'est ainsi; si la psychanalyse a un sens, si Freud n'était pas fou, car c'est cela que le désir, ce besoin dit de l'instinct de mort. Déjà le physiologiste le plus génial peut dire de

.../...

tout ceux qui ont le sens de ce biais de l'expression biologique
 BECHET "l'avis dit-il, est l'ensemble des formes qui résistent
 à la mort. Si quelque chose de notre expérience peut se réfléchir
 peut un jour prendre sans que l'on crê sur ce plan si difficile,
 c'est cette précision produite par Freud de cette forme du tour-
 billion de la mort sur les flancs de laquelle la vie se cramponne
 pour ne pas y passer, car la seule chose à ajouter pour rendre
 à quiconque cette fonction tout à fait claire, qu'il suffit de ne
 pas confondre, la mort avec l'inanité,; Quand dans la nature
 inanée suffit, nous balayant, nous ramassons la trace, qu'est-
 ce que c'est qu'une forme morte, pour que nous saisissions la
 présence morte dans la nature, c'est autre chose que l'inanité.
 Est-il bien sûr que c'est là une fonction de la vie? C'est résoudre
 un peu aisément le problème quand il n'agit de savoir pourquoi
 la vie cela se tortille comme cela. Au moment de reprendre la
 question du signifiant déjà abordée par la voie de la trace; il
 n'est venue l'idée ironique soudain, sortant des dialogues plato-
 niciens, de penser que c'est en principe un tant soit peu scanda-
 leux dont PLATON fait état, pensant à la marque laissée dans le
 sable du stade par les amants, les biens aimés. Expressions dans
 lesquelles sans doute se précipitait l'adoration des amants.
 J'aurai mieux fait de la laisser en place. Si les amants, moins
 obstinés par l'objet de leur désir avaient été capables d'en
 tirer partie et d'y voir les fautes de cette curieuse ligne que
 je vous propose aujourd'hui. L'image de l'aveuglement que porte
 avec lui trop vif le désir. Repartons donc de notre ligne qu'il
 faut bien prendre sous la forme ou elle nous est donnée, clause

inultrable la ligne du surs original de l'histoire effective de la logique. Si nous y apprenons et revenons durs et durs que nul soit la racine du tort au moins l'expérience n'aura pas été faite en vain. Cette ligne pour nous, nous l'appelons la coupure. Une ligne n'est notre départ qu'il nous faut tenir à priori pour fermée. C'est là l'essence de sa nature signifiante. Rien ne pourra jamais nous prouver puisque'il est de la nature de chacun de se fonder comme différents, rien dans l'expérience ne peut nous permettre de se fonder comme étant la même ligne. C'est justement cela qui nous permet d'appréhender le réel. C'est en ceci que son retour étant structurellement différent toujours, une autre fois si cela se ressemble alors il y a suggestion, probabilité, que la ressemblance vienne du réel. Aucun autre moyen d'introduire d'une façon correcte la fonction du semblable. Mais ce n'est là qu'une indication que/vous donnez. à passer plus loin, il me semble que je l'ai déjà maintes fois répété et ce n'est pour n'avoir point à y revenir. Tout de même la rappellez ici, je vous renvoie à cette œuvre d'un génie précoce et comme tous les génies précoces, trop précocement disparus Jean HICARD. La géométrie du monde sans titre ou le passage concernant peut être quelques uns d'entre vous qui s'intéressent authentiquement à notre progrès ici peuvent se reporter et combien l'escarabot de la fonction du cercle signifiant dans cette analyse de l'expérience sensible et chimérique, l'auteur, malgré l'incontestable intérêt de ce qu'il promet par analogisme que vous ne manquerez pas d'y trouver. Cette ligne fermée existant de la fonction des surfaces topologiques.

ment définieservie d'abord à renverser pour vous l'évidence
 trompeuse que l'intérieur de la ligne fût quelque chose d'univoque.
 Puisqu'il suffit que la ligne se dessine sur une surface définie
 d'une certaine façon, le tore par exemple, pour qu'il soit apparent,
 que tout en restant dans sa fonction de coupure elle ne saurait
 d'aucune façon y remplir la même fonction que sur la surface que
 vous ne permettrez sans plus d'appeler ici, fondamentale, celle
 de la sphère à savoir, et définir un lambeau nullifiable par
 exemple. C'est qui viennent ici pour la première fois, ceci veut
 dire, une ligne formée ici dessinée ou encore celle-ci ne saurait
 en aucune façon se réduire à être c'est que la fonction de la
 coupure qu'elles introduisent dans la surface ou qu'elle est quel-
 que chose à chaque fois, fait problème. Je pense que ce dont il
 s'agit, concernant le signifiant, c'est de s'être lié sans récipro-
 que, qui fait que, si d'une part comme je vous l'ai rendu sensible
 la dernière fois à propos de la surface de néplus. Cette jolie
 petit oreille cartonnée dont je vous ai donné quelques exemplaires
 la coupure médiane par rapport à son champ, la transforme en une
 surface autre, qui n'est plus cette surface de néplus si tout est
 que la surface de néplus est la dessous; je fais plus d'une réserve
 peut être, type, n'avoir qu'une surface assurément celle qui résul-
 tait de la coupure en a fait sans ambiguïté de face. Ce dont il
 s'agit pour nous, prenant ce biais, d'interroger les effets du
 désir par l'abord du signifiant, c'est de nous apercevoir comment
 le sens de la coupure, la place de la coupure, c'est en s'organi-

.../...

sonné en surface qu'elle fait surgir pour nous les différentes formes ou peuvent s'ordonner les temps de notre expérience du désir. Quand je vous dis que c'est à partir de la coupure que s'organise les formes de la surface dont il s'agit, pour nous, dans notre expérience d'être capable de faire venir au monde l'effet du signifiant, je l'illustre. Je l'illustre pas pour la première fois; voici la sphère, voici notre coupure centrale prise par le biais inverse du cercle. Ce qui nous intéresse, ce n'est pas le morceau qui est nécessairement par la ligne formée sur la sphère détachée, c'est la coupure ainsi produite et si vous voulez dire et déjà, le trou. Il est bien clair que tout doit être donné de ce que nous trouverons à la fin. En d'autres termes, qu'un trou cela a déjà là tout son sens, nous rendu particulièrement évident du fait de notre recours à la sphère. Un trou fait ici communiquer l'un avec l'autre l'intérieur avec l'extérieur. Il n'y a que petit malheur, c'est que dès que le trou est fait, il n'y a plus ni intérieur ni extérieur. Comme il est trop évident à ceci, c'est que ces sphères tracées se retournent le plus aisément du monde. Il s'agit de la créature essentielle, primordiale, celle du potier éternel. Il n'y a rien de plus facile qu'à retourner un bord, c'est-à-dire, une calotte. Le trou n'avait donc pas grand sens pour nous s'il n'y avait pas autre chose pour supporter cette intuition fondamentale. Je pense que cela vous est familier aujourd'hui. C'est à savoir, qu'une des premières possibilités concernant un trou, c'est de devenir deux trous. Croyez-bien que

.../...

§
nous n'en sommes jamais bien loin de ce que devant vous
j'explique, mais cela ne serait qu'un alibi parce qu'ici se réfère
en embryologie, c'est n'en remettre au pouvoir mystérieux de la
vie dont on ne sait pas, bien sûr, pourquoi elle croit devoir ne
s'introduire dans le monde que par le biais. L'intermédiaire de
cette gubula, de cette sphère que je multiplie, se déprime, puis
singulièrement du moins jusqu'au niveau du batracien, le _____
à savoir, ce quelque chose qui n'est pas un trou dans la sphère
mais un trou qui s'est fait dans la sphère. Il y a assez de médi-
cins ici qui ont fait un tout petit peu d'embryologie élémentaire
pour se rappeler de quelque chose qui amorce ce curieux organe
que l'on appelle le _____ complètement injustifiable
par aucune fonction manifeste dans l'organisme, cette communi-
cation de l'intérieur du tube neural avec le tube digestif, étant
plutôt à considérer comme une singularité baroque de l'évolution.
D'ailleurs, promptement résorbé par l'évolution. Mais peut être
les choses prendraient elles un tour nouveau à être prises comme
un métabolisme métamorphose guidé par des éléments de structure
dont la présence et l'homogénéité avec le plan dans lequel nous
nous déplaçons sous la tenue du signifiant, sous le terme d'un
isolement en quelque sorte préviél de la trace de quelque chose
qui pourrait peut être nous mener à des formalisations qui mènent
sur le plan de l'organisation de l'expérience biologique pourrait
s'avérer fécond. Quoiqu'il en soit, ces deux isolées à la surface
de la sphère, ce sont eux qui rejoignent l'un à l'autre et très

prolongées, puis conjoints. nous ont donné le tore. Cela n'est pas nouveau. Simplement, je voudrais bien articuler pour vous le résultat, le résultat d'abord. C'est qu'il y a quelque chose qui pour nous, supporte l'induction du tore, un macaroni qui se rejoint, qui se lève la queue, c'est ce qu'il y a de plus exemplaire de la fonction du tore. Il y en a un au milieu du macaroni et il y en a un couvrant ce qui en passant à travers du cercle qu'il forme il y a un trou qui fait communiquer l'intérieur avec l'intérieur et puis il y en a un autre plus formidable encore qui met un trou au cœur de la surface qui est là un trou, tout en étant en plein extérieur. L'image du forgeron est introduite car ce que nous appelons un trou, c'est cela, c'est ce couloir qui s'enfoncerait dans une épaisseur, image fondamentale qui, quand à la géométrie du monde sensible n'a jamais été suffisamment distingué, et puis l'autre trou qui est le trou central de la surface, à savoir le trou que j'appellerai le trou courant d'air. Ce que je prétends avancer pour poser nos problèmes, c'est que ce trou courant est irréductible si nous le coupons d'une coupe. C'est probablement là que se tient dans les effets de la fonction signifiante "a" l'objet en tant que tel. Ce qui veut dire que l'objet est raté puisqu'il ne saurait en aucun cas y avoir là que le contour de l'objet. Dans tous les sens que vous pouvez donner au mot contour, une autre possibilité pourtant s'ouvre encore, qui pour nous vivifie donc son intérêt à la comparaison structurante et structurale de ces surfaces, c'est que la coupe

.../...

peut en surface s'articuler autrement. Le trou ici dessiné à la surface de la sphère nous pouvons énoncer, formuler, souhaiter que chaque point soit conjoint à son point antipodique, que sans nulle division de la biénance. La puissance s'organise en surface de cette façon qu'il l'appuie complètement sur le médium de cette division intermédiaire. Je vous l'ai montré la dernière fois et je vous le renouveau. Ceci nous donne la surface qualifiée, de bonnet ou de cross-cap, à savoir quelque chose dont il convient que vous n'oubliez pas que l'image que je vous en ai donné n'est qu'une image à proprement parlée, terne puisque ce qui semble à tous en chacun qui pour la première fois à y réfléchir; ce qui fait obstacle c'est la question de cette fameuse ligne d'appareil de pénétration de la surface à travers elle-même qui est nécessaire pour la représenter dans notre espace. Ceci que je désigne ici d'une façon tremblée est fait pour indiquer qu'il faut la considérer comme vacillante non pas fixée. En d'autres termes, nous n'avons jamais à tenir compte de tout ce qui se présente ici d'un côté à l'extérieur de la surface qui ne pourrait passer à l'extérieur de ce qui est de l'autre côté puisqu'il n'y a pas de réel rencontre, mais au contraire ne pourrait passer que de l'autre côté à l'intérieur, donc de l'autre fa. ce. Je dis l'autre par rapport à l'observateur ici placé. Donc de représenter les choses ainsi concernant cette forme de surface ne tient qu'à une certaine incapacité des formes intuitives de l'espace à trois dimensions pour permettre le support d'une image qui rende réellement compte

.../...

que la continuité obtenue sous le nom de cette nouvelle surface
dites la bonne en question. En d'autres termes, qu'est-ce que
cette surface contient ? Nous l'appellerons, puisque c'est là
les thèses que j'avance d'abord et nous nous permettrons ensuite
de donner son sens à l'usage que je vous proposerai de faire de
ces diverses formes, nous l'appelons cette surface, non pas le
trou qui comme vous le voyez il y en a au moins un qu'elle enca-
note, qui disparaît complètement dans sa forme, noté la place du
trou. Cette surface ainsi structurée est particulièrement propre
à faire fonctionner devant nous cet élément le plus insaisissable
qui s'appelle le désir en tant que tel, autrement dit le nombre.
Il reste pourtant que pour cette surface qui comble la place
malgré l'apparence qui fait de tous ces points que nous appelons
où vous le voulez, antipodiques des points équivalents, ils ne
peuvent néanmoins fonctionner dans cette équivalence antipodique
que si il y a deux points privilégiés. Ceux-ci sont ici représen-
tés par ce tout petit rond sur lequel n'a déjà été posé la per-
pécuité d'un de nos auditeurs. Qu'est-ce que vous voulez en off-
représenter ainsi par ce tout petit rond ? Bien sûr, ce n'est
d'aucune façon quelque chose d'équivalent au trou central du tor
puisque tout ce qui a quelque niveau que vous vous placiez de ce
point, même privilégié, tout ce qui s'échappe d'un côté de la
figure à l'autre ici, passera dans cette fosse ou croisement qui
en fait la structure. Néanmoins, ce qui est ici indiqué par cette
forme ainsi encadrée n'est pas autre chose que la possibilité

.../...

au-dessous si l'en peut s'exprimer ainsi, de ce point de passer d'une surface extérieure à l'autre. C'est aussi la nécessité d'indiquer qu'un cercle non privilégié sur cette surface, un cercle réductible si vous le faites glisser, si vous l'entrez de son apparence de mi-ocultation au-delà de la limite apparemment ici de recroisement et de pénétration pour l'amener à s'étendre à se développer ainsi vers la moitié inférieure de la figure c'est donc à s'isoler ici en une forme _____. On devra toujours ici condamner quelque chose qui ne lui permet pas en aucune façon de se transformer en ce qui serait son contre forme la forme privilégiée d'un cercle en tant qu'il fait le tour du point privilégié. Il doit se figurer ainsi sur la surface en question. Celle-ci en effet d'aucune façon ne saurait lui être équivalente puisque cette forme est quelque chose qui passe autour du point privilégié du point structural autour duquel est supportée toute la structure de la surface ainsi définie. Ce point, point double et point simple à la fois autour duquel est supportée la possibilité même de la structure entrecroisée du bonnet ou du cross-cap, ce point, c'est pas lui que nous symbolisons ce qui peut introduire un objet "a" quelconque à la place du tre. Ce point privilégié nous en connaissons les fonctions et la nature c'est le phallus. Le phallus pour autant que c'est par lui comme opérateur qu'un objet "a" peut être mis à la place même ou nous ne saisissons dans aucune structure que son contour, c'est là la valeur exemplaire de la structure que j'essaie d'articuler devant vous. Ce point d'une structure spéciale en tant qu'il

.../...

ait

Il s'agit de distinguer des autres formes de point, celui-ci par exemple définit par le recouplement d'une coupure sur elle-même première forme possible à donner à notre but intérieur. Nous coupons quelque chose dans un papier par exemple, et un point est défini par le fait que la coupure repasse sur l'endroit déjà coupé. Nous savons bien que ceci n'est nullement nécessaire pour que la coupure sur la surface fasse une action complètement définissable et n'y introduise ce changement dont il s'agit que nous prenions le support pour y passer certains efforts du signifiant. Si nous prenons un tore, cette forme que nous avons ici dessinée passant de l'autre côté du tore, vous voyez bien qu'à aucun moment cette coupure ne se rejoint elle-même. Faites l'expérience sur quelques vieilles chambres à air, vous verrez ce que cela donne. Cela donnera une surface continue organisée de telle sorte qu'elle se retourne deux fois sur elle-même avant de se rejoindre. Si elle ne s'était retournée qu'une fois, ce serait une surface de médian ^{racine} comme elle se retourne, cela fait une face à deux faces qui n'est pas identique à celle que je vous ai montrée l'autre jour après section de la surface de nœuds puisque celle là se retourne trois fois et une fois différemment encore.

Mais l'intérêt c'est de voir qu'est-ce qu'est exactement ce point privilégié. En tant que comme tel, il intervient, il spécifie d'abord le lambeau de surface où il reste irrévocablement lui donnant l'accent particulier qui lui permet par la fois de désigner la fonction dans laquelle un objet, là

.../...

